

**Société & Solidarités****PARCOURSUP**

# La loterie remplace le tirage au sort

Parcoursup, le système d'admission à l'université, rendra ses premières réponses le 22 mai. Une sélection arbitraire et injuste que continuent de dénoncer les étudiants en lutte.

**V**acances, ponts, examens, interventions policières : rarement mouvement étudiant aura été placé dans des conditions aussi difficiles. Vaillè que vaillè, il se poursuit. Quatre universités restent totalement bloquées : Rennes-II, Toulouse-Jean Jaurès, Paris-VIII et Nanterre - où, en dépit du pont du 8 mai, 700 étudiants réunis lundi 7 mai en assemblée générale ont voté la poursuite du blocage. D'autres sites restent partiellement bloqués à Paris (Clignancourt et Malesherbes, dépendants de Sorbonne-Université), Aix-Marseille, Nantes, Lyon-II, tandis que des évacuations policières musclées ont eu lieu la semaine dernière à Grenoble et Nancy. Dans cette dernière université, six étudiants sont poursuivis en correctionnelle pour des imputations de dégâts matériels ou le refus... de communiquer à la police le code PIN de leur portable.

Pendant ce temps, conformément à la volonté de passage en force affichée depuis

le début par le gouvernement, la machine Parcoursup ne s'est pas arrêtée. À deux semaines de la première échéance - mardi 22 mai, les futurs bacheliers recevront les premières réponses à leurs demandes -, les universités sont ainsi confrontées à un défi insurmontable, à défaut d'être imprévisible : étudier un par un les quelque 8,6 millions de vœux formulés par les 811 000 candidats. Et, au-delà de la centaine d'équipes pédagogiques qui, selon le collectif Sauvons l'université, refusent toujours d'entrer dans ce jeu, les premières informations qui filtrent sur les dispositifs mis en œuvre n'ont rien, mais alors vraiment rien de rassurant.

## Une évaluation différente suivant la ville

Confirmant les craintes formulées par les étudiants en lutte et par nombre d'enseignants, et très loin de la volonté affichée par la ministre Frédérique Vidal de « remettre de l'humain dans le processus d'orientation », c'est une sélection féroce, déshumanisée, aléatoire, injuste et parfois

# Image non disponible. Restriction de l'éditeur

**L'université de Toulouse fait partie des quatre établissements qui restent totalement bloqués.** Pascal Pavani/AFP

ubuesque qui est à l'œuvre. Son ministère a beau mettre en avant « *un cadre commun à respecter* » par tous, celui-ci est tellement vague – obligation de mettre en place une commission d'examen des vœux, prérequis (ou « attendus ») fixés nationalement pour chaque filière, droit de connaître les raisons de la réponse fournie par la commission – qu'il ne permettra aucunement, dans la plupart des filières, de traiter et classer les dossiers.

Le choix s'effectuera donc selon des modalités fixées par les universités elles-mêmes, en toute opacité. Dans la plupart des cas, on privilégie la « note de contrôle continu » (une note unique prétendant résumer les résultats obtenus en première et terminale, et qui va parfois jusqu'au millième de point !), soumise à un classement automatique par des algorithmes variables suivant les facs et dont les critères resteront secrets ; là, on « pondère » cette

note en fonction du type de bac ; ailleurs, on avoue prendre en compte le classement national des meilleurs lycées fourni par le ministère ; on accorde parfois des bonifications suivant les options choisies au bac ; on prend en compte ou pas les « lettres de motivation » qui doivent désormais figurer au dossier...

Résultat : un bachelier postulant dans une même filière ne sera pas évalué d'après les mêmes critères selon que sa candidature sera examinée à Paris, Toulouse ou Orléans. C'en est donc fini, en pratique, du caractère national du bac et de l'égalité d'accès des bacheliers à l'enseignement supérieur. Selon un professeur s'exprimant dans *le Monde*, « *on se dit vraiment qu'on passe du tirage au sort à la loterie* » – mais une loterie présentée sous les atours de l'orientation. Précisément ce que dénoncent depuis des semaines les étudiants et professeurs en lutte. ●

**OLIVIER CHARTRAIN**